

CHRONIQUES

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE DOM BERNARD BOTTE *

Nous offrons aujourd'hui à Dom Bernard Botte un volume de mélanges liturgiques en signe de l'admiration et de l'attachement que nous avons pour lui. Mais il existe un autre volume de ces mélanges qui a davantage de prix à nos yeux, puisqu'il est composé des propres écrits du Père Bernard, de fleurs cueillies dans son jardin. Mon rôle est en quelque sorte de les lui offrir en votre nom. A vrai dire c'est la postérité qui en fera l'édition définitive, mais chacun de nous a réuni dans son esprit les articles les plus importants du Père Bernard ainsi que celles de ses recensions qui ont le plus marqué. Peut-être y a-t-il dans votre recueil quelque appréciation juste et redoutable à mon sujet. Naturellement, dans le recueil que j'ai constitué, il n'y a rien de tel au sujet de vos écrits.

Ici se pose à moi une question de méthode : A parler de l'œuvre de Dom Botte ne vais-je pas mériter d'être traité d'amatteur, comme le Père Bernard l'a souvent reproché à des historiens ? Mais d'autre part il est écrit quelque part dans les rubriques de la nouvelle liturgie romaine que l'homélie ne doit jamais tomber dans le panégyrique. La solution de la difficulté se trouve, à mon avis, dans les recensions du Père Botte qui nous donnent l'exemple de la liberté du jugement scientifique, liberté à laquelle, à dire vrai, se mêlent parfois une grande vivacité de plume et l'impatience devant toute fausseté de jugement et toute prétention scientifique injustifiée.

* Conférence donnée à l'abbaye du Mont-César, le 14 décembre 1972, à l'occasion de la remise à Dom Bernard Botte d'un volume de mélanges liturgiques. On a laissé à ce texte son caractère de circonstance.

Les vingt premières années : orientations et méthode

Les vingt premières années de l'œuvre publiée de Dom Botte, de 1929 à 1946, date de la première édition de la *Tradition Apostolique*, diffèrent en partie de la période suivante par leurs centres d'intérêt. Le Père Bernard consacre plus de temps qu'il ne le fera plus tard aux questions bibliques : c'est l'époque de la grammaire grecque du Nouveau Testament, de la traduction française du Nouveau Testament, de plusieurs articles sur les manuscrits bibliques ou sur la Sagesse. Sauf erreur il n'aborde qu'une seule fois les liturgies orientales, dans le volume sur Noël et l'Épiphanie, qui embrasse l'Orient en même temps que l'Occident. Le reste consiste à peu près entièrement en des études sur les textes.

Dès le début la manière est caractéristique, surtout peut-être dans les monographies sur un texte obscur ou un mot difficile. Tout d'abord il faut écarter les mauvaises explications qui ont aggravé la difficulté en cherchant à la résoudre. Ensuite le travail proprement dit pourra commencer. Généralement il faudra remonter au texte originel, par exemple dans un sacramentaire romain, et c'est la comparaison avec d'autres emplois des mêmes mots dans la latinité chrétienne et profane qui éclairera le sens du passage. Et comme naturellement, on recueille l'intelligence théologique d'un point très précis. Comme naturellement : non pas. Il faudrait dire plutôt : comme si, au moment même où le Père Bernard attaquait la difficulté, il l'avait fait parce qu'il avait déjà la précompréhension que cet apparent détail en valait la peine.

Flair théologique de l'historien, mais aussi crainte de tout ce qui n'est pas clair et concret. Au détour d'une de ses querelles avec les exégètes dominicains, Paul Claudel écrit à l'un d'eux, à propos de la vigne de la Sainte Écriture, que le faune — comprenez Claudel — avait plus de droit sur le raisin que les ampélographes — comprenez le Père Lagrange et ses disciples. Dom Bernard Botte serait plutôt un vigneron concret, et ses préférences le détournent de tout ce qui est abstrait, ou simplement des exposés inutilement longs.

Dans son attitude envers la théologie il est, dès le début, différent de l'abbé Capelle, auquel l'unissent pourtant tant de liens et d'influence réciproques. Le Père Botte m'a dit une fois qu'il avait eu l'impression que son influence avait fait évoluer Dom Capelle dans le sens d'une critique plus aiguë. Pour ce qui est de la théologie, dès les études sur le *Supplices* et l'ange du Sacrifice, il revendique contre le Père de La Taille une interprétation des textes liturgiques à partir d'eux-mêmes. En ce qui concerne la conférence de 1933 sur le sacerdoce des fidèles dans l'Antiquité chrétienne le cas est plus complexe. Le Père Bernard me paraît avoir été obligé de répondre à une question doublement mal posée : mal posée d'abord par une théologie vulgarisée que

nous appelons (trop facilement peut-être) celle de l'Action Catholique : le baptême donne-t-il aux fidèles une sorte d'ordination pour offrir l'eucharistie ? Mal posée parce qu'on demandait là au Père Bernard autre chose que ce qu'il donne si bien, à savoir le sens d'un texte ou d'un fait. On n'aurait pas dû lui demander : La *Prima Petri* (ou n'importe quel autre texte) donne-t-elle aux fidèles un rôle sacerdotal dans l'eucharistie ? Mais quel rôle les textes anciens donnent-ils à la communauté dans l'eucharistie ? Mais nous y reviendrons tout à l'heure.

Vie monastique et science du concret

Dom Botte n'a pas écrit de gros livres. On peut certes expliquer cela, pour une part, par la vie d'une communauté monastique prise au sérieux et sans s'isoler ni de l'*opus Dei* ni des tâches de toute espèce à accomplir — les recensions par exemple — ni des services à rendre. Deux souvenirs personnels me reviennent à ce propos dont l'un concerne le Père Placide Bruylants et l'autre le Père Botte. A l'époque où le Père Bruylants préparait son grand recueil sur les oraisons du missel romain il était tout absorbé par je ne sais plus quelle tâche matérielle au service de la communauté et m'avoua qu'il avançait dans son travail scientifique à raison d'une heure par jour tous les soirs après complies. L'autre souvenir est le suivant : dans les années 1950, quelqu'un affirma dans un article que la communion aux messes des défunts était non seulement exclue par la coutume du Moyen Age et des siècles suivants (ce qui est probablement exact) mais contraire à la tradition ancienne de l'Eglise. En post-scriptum à une lettre je demandai à Dom Botte ce qu'il en pensait. Par retour du courrier j'avais une réponse de deux pages, dont je me rappelle encore les premiers mots : « Il est assuré qu'on a communié à la messe d'enterrement de Constantin. » Le Père Bernard avait dû y consacrer pas mal de temps ce jour-là, même si l'impatience avait volé au secours de la servabilité.

A y réfléchir, dans le fait que Dom Botte n'ait pas écrit de gros livres il y a autre chose qu'une vie monastique pratiquée réellement et que l'*opus Dei* mis à sa vraie place par rapport aux autres activités des moines, fussent-elles intellectuelles, il y a aussi une certaine manière de pratiquer (et par là de concevoir) le travail scientifique et même l'enseignement. Vigneron plus qu'ampélographe, Dom Botte a fait une édition critique du Canon romain avec les textes parallèles essentiels. Plus tard, dans le recueil sur l'Ordinaire de la messe il a sommairement expliqué la portée de ceux-ci pour l'histoire du Canon, et débattu dans un petit nombre d'excursus monographiques de quelques points litigieux. Mais il a laissé à d'autres le soin de réunir une documentation exhaustive ou de tenter une construction d'ensemble. Et plus tard, lorsqu'il dressa le programme de l'Institut Supé-

rieur de Liturgie de Paris, sa marque se retrouve sur deux points : d'une part à ses yeux un mémoire de fin d'études ne doit pas nécessairement être long, mais il faut absolument qu'il soit scientifique ; c'est presque l'inverse d'une opinion universitaire assez répandue, et je vois percer là la crainte de constructions abstraites ou de développements inutiles. D'autre part, le rôle le plus précieux du professeur n'est pas de dispenser un enseignement magistral sur l'ensemble d'un programme, mais de montrer dans un enseignement monographique comment lui-même travaille, de former les apprentis dans le séminaire, de s'assurer dans l'épreuve écrite d'habilitation que ceux-ci sont effectivement devenus capables de travailler. Pour les étudiants il ne s'agit pas, ou il s'agit moins, d'emmagasiner une doctrine que de former leur jugement et d'acquérir une méthode mais le mot même de méthode est peut-être déjà trop abstrait pour un tel compagnonnage concret entre l'apprenti et le maître ouvrier qui lui apprend à cueillir les raisins, pleins de suc théologique, de la *lex orandi*.

La deuxième partie de l'œuvre de Dom Botte

A camper ainsi l'homme et sa manière de travailler nous sommes déjà dans la deuxième période de son œuvre, celle qu'on peut faire commencer avec la première édition de la Tradition Apostolique. Le champ qu'il cultive n'est plus exactement le même, les disciples apparaissent, son rôle dans le monde scientifique s'exerce sous diverses formes, les grands thèmes de son œuvre se précisent.

Désormais apparaissent ou se développent trois secteurs de recherche : *La Tradition Apostolique* d'Hippolyte, les liturgies orientales, la théologie des faits liturgiques. Et dans chacun de ces secteurs j'ai beaucoup à puiser pour la partie principale des mélanges Botte tels que je les conçois, laquelle pourrait s'appeler « Noces du Sens théologique et de la Philologie », étant repoussés les mauvais camarades de théologie qui sont : rationalisme, et manque de jugement.

Au sujet de la Tradition Apostolique, du rôle de Dom Botte, des contestations rencontrées, et plus largement de cette sorte de mythe de la *Tradition Apostolique* qui s'est développé il y aurait beaucoup de choses à dire, qui ne sont d'ailleurs pas toutes de ma compétence. Il faut souligner en tout cas la portée méthodologique de l'édition et la place de la *Tradition Apostolique* dans la réforme liturgique issue du deuxième Concile du Vatican.

Dans le domaine des liturgies orientales je pense en particulier aux études sur l'anaphore d'Addai et Mari, dont l'importance est peut-être comparable à celle d'Hippolyte, à une page décisive

sur le caractère inauthentique de l'euchologe de Sérapion, et surtout aux deux articles sur l'anamnèse et l'épiclese des liturgies orientales. Mais je n'aurais garde d'oublier les reportages des cours donnés aux semaines liturgiques du Mont-César, ni les thèses des disciples. Au risque d'enfreindre quelque bonne règle de méthode, j'aurais aimé inclure dans la bibliographie du Père Bernard les *Reportata Lovaniensia*, publiés par la diligence de la Compagnie de Saint-Sulpice, un peu comme il nous reste de Duns Scot des *Reportata Oxoniensia et Parisiensia*. Quant aux thèses concernant les liturgies orientales qui ont bénéficié des conseils de Dom Botte il faut mentionner, outre le travail de M. Mossay sur la prédication cappadocienne, l'édition des Canons d'Hippolyte par René Coquin, celle du lectionnaire arménien par Athanase Renoux, celle de la Liturgie de Saint-Jacques par André Tarby (que Dom Botte a dirigée avec le Père Dalmais), *Acknowledgment* de Robert Ledogar, qui apporte une mise au point trop discrète mais d'une grande importance théologique aux thèses de mon confrère canadien Jean-Paul Audet sur l'Eucharistie chrétienne et la beraka.

Nous avons aussi, et surtout, la grande série des contributions de Dom Botte aux Journées de Vanves ou à *La Maison-Dieu* : onction des malades, concélébration, ordre d'après les prières d'ordination, caractère collégial du presbytérat et de l'épiscopat. Elles lui ont été demandées par le Centre de Pastorale liturgique, parfois pour remplacer un collaborateur faisant défaut, mais le plus souvent de façon directe. Ainsi se dessinait, de façon de plus en plus ferme avec les années, la collaboration entre le Père Bernard et le CPL : Celui-ci, dans son projet de ressourcement liturgique, sacramentaire, ecclésiologique dans la grande Tradition, pouvait interroger un savant, toujours disponible, sur la tradition sacramentelle dans ses faits concrets. Chaque fois le Père Botte va à quelques faits essentiels dont il dégage la signification. L'exposé est si alerte et fait si peu de place aux grandes énumérations et aux considérations secondaires que le lecteur non averti le croira peut-être superficiel. En fait, guidé par un mélange d'intuition et d'une grande familiarité avec le terrain, il est allé tout droit au fait ou au texte qui éclaire tout le reste ; sans s'embarasser de ce que les auteurs en ont écrit, il en renouvelle l'intelligence par une lecture philologique précise puis, sobrement, il en signale la portée théologique. Il n'attaque pas la théologie de type scolastique classique, même lorsqu'il en ébranle les conclusions. Mais en lui apportant des données nouvelles il rend impossible une théologie sacramentaire ou une ecclésiologie dans laquelle la rationalité abstraite ne faisait aucune place à l'histoire.

Je crois d'ailleurs que les vivacités, qui ne manquent pas dans les recensions de Dom Botte, portent à peu près toujours sur ce qu'il estime être des défauts de méthode. On peut exercer une critique exigeante sans être étroit d'esprit. A cet égard l'attitude

très respectueuse du Père Bernard envers des liturgistes aussi différents de lui que Casel, Baumstark et Dix (pour ne mentionner que des morts) me semble révélatrice.

Le Concile et la réforme liturgique

Après les années dans lesquelles l'œuvre de Dom Botte est marquée surtout par la grande édition de la *Tradition Apostolique* et par les journées de Vanves, est venu le temps du Concile et de la réforme liturgique postconciliaire, à laquelle beaucoup de liturgistes ont travaillé, et parmi eux en bonne place le Père Botte. Il est bien trop tôt pour porter un jugement sur ce qui s'est passé et ce qui a été fait : l'histoire s'en chargera. Pour ce qui est du rôle du Père Botte dans la réforme de la liturgie romaine, je ne crois pas trop le simplifier en attachant son nom à trois points de la nouvelle liturgie : la Prière Eucharistique II (qui reprend en substance l'anaphore d'Hippolyte), la prière d'ordination de l'évêque (qui reprend également celle d'Hippolyte) et la formule de la confirmation (qui reprend celle du rite byzantin). Les trois points sont cohérents et disent ensemble quelque chose d'important : à savoir, que la réforme liturgique, qui innove à tant d'égards, le fait pour des motifs pastoraux concrets et non par esprit de système ; que les textes les plus anciens peuvent être bons pour aujourd'hui lorsque ce sont des chefs-d'œuvre de la foi et de la prière ; que les sacrements sont les mêmes en Orient et en Occident. Pour ce qui est de la confirmation, l'Eglise latine, en adoptant la formule sacramentelle de l'Eglise grecque, marque de façon solennelle que le sacrement est le même, qu'il soit conféré à un nouveau-né ou plus tard : il y a là de quoi réfléchir pour le théologien et pour le pasteur.

Naguère Pie XI a dit à Dom Capelle que la liturgie était le premier organe du magistère ordinaire de l'Eglise. Peut-être serions-nous tentés aujourd'hui de situer historiquement les mots de « magistère ordinaire ». Nous sommes sûrs en tout cas que l'œuvre de Dom Botte est une grande œuvre d'intelligence scientifique de la Lex Orandi, de la Tradition catholique de la prière, reçue, vécue et vivante. Les problèmes de la prière pour demain sont peut-être différents de ceux d'hier, mais c'est la même Eglise et la même foi qui continuent. Si les ouvriers de demain travaillent presque aussi bien que vous avez fait, mon Père, ils pourront être heureux. Merci.

Pierre-Marie Gy, o.p.